la seconde. Plusieurs députés ont fait leurs réserves et ont laissé poindre une hostilité future à la vente de la partie orientale. Quelques libéraux que les considérations ci-dessus ont entraînés du côté de la majorité, seront maintenant des adversaires pour le gouvernement. La mesure, cependant, sera adoptée dans l'Assemblée Législative ; le ministère y perdra quelques voix qu'il retrouvera quelques jours plus tard.

Au Conseil, les deux partis sont de forces presque égales. Le moindre déplacement pourrait faire tourner la balance. On ne voit pas, dans les compte-rendus parlementaires qu'aucun Conseiller Législatif votant avec la majorité se soit déclaré hostile à la vente de l'autre partie du chemin. Mais il y a là une incertitude qui tiendra l'attention publique en éveil.

Il est digne de remarque que la véritable opposition aux mesures du gouvernement a été faite non par les libéraux, mais par des conservateurs. Sur presque toutes les questions importantes, on voit divers groupes de conservateurs mettre de côté les considérations de parti, pour suivre les données de leur jugement. De ces groupes dissidents partent ordinairement les coups les plus redoutables, les plus difficiles à parer pour un ministère. Le véritable contre-poids du parti conservateur se trouve en lui-même. C'est un spectacle que l'autre parti ne donne guère.

Les autres projets ministériels sont complètement rejetés dans l'ombre. Un seul a causé quelques commentaires : la nomination d'un président du Conseil qui ne fera plus parti du ministère. Le nombre des ministres sera réduit à six. Le Conseil Législatif n'a adopté le projet qu'à la majorité d'une voix.

* * *

Pendant que nos chambres provinciales accaparaient l'attention, de graves questions se discutaient à Ottawa. La capitale fédérale se vengeait de l'indifférence ou plutôt de la distraction du public, en posant les bases des grandes discussions futures. Les programmes de l'avenir—on peut le dire—ont commencé à se dessiner dans le mélange un peu confus des discours, des motions et des votes.

Il faut quelques mots de préambule pour expliquer notre pensée.

Dans le mois de février dernier, un cri, non tout à fait inconnu mais assez nouveau pour ne pas passer inaperçu, a été poussé tout à coup par le club des jeunes libéraux de Montréal. Une série de "résolutions," fruit des délibérations de cette société politique, publiée le lendemain dans